

# Biz

# ou biz

Lecture au Verlaine



# Sylvain Legrand | Est-ce qu'on sera

Est-ce qu'on sera nous mêmes ? Est-ce qu'on sera nous mêmes si les matins nous cueillent nous secoient nous jettent dans nos vies est-ce qu'on sera nous mêmes ? Est-ce qu'on sera nous mêmes si on se regarde les interstices, est-ce qu'on sera nous-mêmes ? On pourrait s'élancer, genre en ligne droite sur une route longue longue ! En ligne droite, assez longtemps pour se faire écouter tous les nouveaux groupes qu'on aura trouvé chacun chacune, fumer des cigarettes, regarder les autoroutes se remplir sur le coup de midi. Est-ce qu'on sera nous-mêmes ? Nous aurons des phrases synthétiques. Entrecoupées de vapeurs de clopes. Pendant longtemps dans la journée on roulera, jusqu'au moment où quelque chose enfin nous aura rattrapés. Toi que j'avais nommé « celle par qui vient la ténèbre », celle à qui dans tous nos ébats morbides j'avais érigé au moins tout un autel et un temple avant tout seul me ravager de vides trop d'amours et vides, jusqu'à s'en lever s'en coucher avec mal de bide, je te verrai conjointement avec les éclairs réguliers chutant des lampadaires sous un jour nouveau. Je te renommerai « la rattrapée ». Parce que quand tes yeux se plissent, quand tu as bu des bières ou tu cèdes à la tentation et que tu t'abandonnes je distingue un semblant de cruel, tu seras maintenant « la rattrapée ». Parce que ton visage aussi sera rougi creusé remodelé par les nuits sans sommeil, je te renommerai « la rattrapée ». Parce que, bien entendu, tu auras fini par revenir en cette place où tu n'aurais pas dû risquer même un orteil, pareillement je te renommerai « la rattrapée ». Est-ce qu'on sera nous-mêmes ?

Et nous arriverons. Après les heures à dormir chacun son tour et les chiottes chimiques où se laver les dents, nous serons dans la ville, et nous verrons les gens, nous rejoindrons les gens, ce ne sera jamais l'été encore et soirée froide à errer de devantures en devantures si grande compagnie de fumeurs de clopes avec la bière de chacun dedans le bar à tiédir, jamais l'été encore et nous serons surpris par ce crachin qui nous entre en les os, jamais l'été encore à cinq ou six dans la pièce qui sera gonflée par les odeurs de pluie surgissant de partout, et qui auront rafraîchi l'air et fait rouler au caniveau tous les pollens toutes les graines du printemps.

Ce ne sera jamais l'été encore dans ce petit appartement, mais le jour commencera très tôt et finira très tard. Quelqu'un dira pour plaisanter vas-y venez on joue à un jeu, chacun aurait son rôle, toi ton rôle ça serait que tu dois vivre toutes les choses comme une agression, envisager toutes les actions comme un stress et te regarder comme on regarde un monstre, et toi là-bas ton rôle ça serait planter les graines du grand ravage dans les gens pour qu'ils deviennent des ponts voûtés sous toi plantés des deux extrémités en terre et sur lesquels tu marcherais le pas de la conquête, et moi mon rôle à moi ça serait désanimer progressivement toutes les choses leur ôter tout sens pour que tout l'univers soit ramené à son seul univers à son tout et son rien d'univers.

Et dans la pièce humide odorant les cendriers pleins et la vapeur des pâtes, aucun ne goûtera cette plaisanterie. Tous les quelqu'uns la trouveront de mauvais goût, chacun s'agacera silencieusement de cette complaisance à reprendre des traits saillants problématiques chez les autres pour ensuite les renforcer les étirer les tordre les cracher, et qu'ils deviennent douloureux pour tous. Mais tout le monde fermera sa gueule. Et la personne qui parlait continuera : « imaginez, on pourrait faire ça chacun pendant un an par exemple, et puis après on échangerait les rôles, ou alors on verrait qui s'esquinte de ses merdes le plus vite, qui sombre dans la folie, qui se coupe des doigts pour sentir quelque chose, et ça serait marrant. »

Ce ne sera jamais l'été encore et nous nous endormirons d'un sommeil lourd et réparateur, certains d'entre nous avec encore au bout des doigts les mégots noirs et les crayons d'encre noire à l'état de séquelles déposées sous les ongles. Habillés nous dormirons, même encore en manteau. Plus tard, il y en a qui apporteront les premiers soins à leur personne avant d'aller plus loin et cercleront leurs yeux, ceci pendant que tout le reste attend, les laisse faire. Personne ne prendra les décisions. L'activité à mener dans la ville revêtira tout de la promenade erratique qui sera ponctuée de rencontres : il y aura des vieilles rongées par la maladie et les poubelles déborderont jusque par terre, dans lesquelles viendront prendre un régal les mouettes toujours les mouettes avec leur vol désespéré qui ressemble à une condamnation.

Ce ne sera jamais l'été encore, et la conversation déroulera son train sans encombre et sans heurts jusqu'à ce qu'on étouffe en dessous d'elle avec toujours le même ton, il n'y aura rien qui monte ni rien qui descend, et passeront les gens, et les heures aussi passeront.

Il y a des sujets qu'on ne peut aborder, avec personne. Des affections qu'on tait et qui nous rongent, des transports qui font un plat sonnante vous laissent hébété tombent comme un soufflé à la con, sans parler des ravines, qui nous sont propres et que nul jamais ne connaîtra ; tous ceux présents là le sauront. Nous traînerons chacun les chaînes attachées aux cous de monstres diaboliques et ces chaînes parfois tireront tant qu'on entendra grincer, mais le propos ni l'intention ne seront à ce moment précis de s'en attendrir. Parce que nous savons que demain ne va pas nous laver ni nous cuire nous nous tairons. Parce que nous savons régénérer nos forces avant d'affronter le pire, tous, nous nous regarderons.

# Sylvain Legrand | Bas-ventre

on tend les bras on tend les bras te tend les bras on  
tend les bras on tend les bras on tend les bras on tend  
les bras on tend les bras on tend les bras te tend les  
bras on tend les bras on tend les bras on tend les bras  
comme un filet on tend les bras te tend les bras te tend  
les bras te tend les bras te tend les bras te tend les  
bras te tend les bras te tend les bras tu n'as plus qu'à  
te rendre on tend les bras on tend les bras on tend les  
bras on tend les bras on tend les bras on tend les bras  
on tend les bras

C'est comme une parabole. C'est comme une parole de  
braves gens on tend les bras on tend les bras on tend  
les bras on tend les bras on tend les bras les braves  
gens sont comme une parabole on tend les bras on  
tend les bras on tend les bras on tend les bras on tend  
les bras on tend les bras on tend les bras et toi tu es  
branlant sous la parabole on tend les bras on tend  
les bras on tend les bras on tend les bras on tend les  
bras tu es tout chancelant sous la parabole et eux sont  
amassés on tend les bras on tend les bras on tend les  
bras on tend les bras on tend les bras tu n'as plus qu'à  
te laisser tenter.

Toi, tu n'as plus qu'à te laisser tenter toi tu n'as plus  
qu'à prendre ce qui t'es tendu, ce qui t'es proposé, tu  
n'en auras bientôt plus vraiment conscience toi, parce  
qu'ils finiront bien par te prendre finiront bien par  
t'enlacer te prendre toi, tout est pour toi toi, les bras  
tendus à toi pour toi tout est pour toi toi, tout ce qui  
est des bras tendus, tous à te regarder toi toi tous à te  
tendre les bras tous à te prendre, tu n'as plus qu'à t'y  
laisser prendre toi, qu'à t'y laisser tirer toi, tu n'as plus  
qu'à te laisser attirer aspirer toi qu'à te laisser prendre  
tu ne te souviens plus de ce que tu voulais, tu ne te  
souviens plus de ce que tu voulais, tu ne te souviens  
plus qu'avec leurs bras tendus d'amour ils font des  
moulinets, tu ne te souviens plus qu'avec leurs bras  
tendus d'amour ils sont en train de t'enserrer, tout  
est pour toi toi, tout est pour toi prompt à se refermer

pour t'enlacer t'étreindre t'aspirer, tu ne te souviens plus que ce qui vient des bras tendus descend sur toi du haut de leurs mines altières, toi au fond sais-tu vraiment ce que c'est qu'une mine altière ?

Ils veulent t'écraser de leurs airs  
De savoir ce qu'ils disent  
D'avoir la connaissance  
De ce qui se fait.

ON TEND LES BRAS ON TEND LES BRAS ON TEND LES  
BRAS ON TEND LES BRAS ON TEND LES BRAS ON TEND  
LES BRAS ON TEND LES BRAS ON TEND LES BRAS. ON  
TEND LES BRAS ON TEND LES BRAS ON TEND LES BRAS  
ON TEND LES BRAS ON TEND LES BRAS ON TEND

Tu finis par t'extraire des ronflements, tu finis par connaître, ou bien pressentir, ce qui est, ou bien ce qui doit être, tu laisses derrière toi, la machine rouillée, toussotante, sautillante, essouffée, on tend les bras, tu commences à t'y faire, on tend les bras, tu commences à t'y habituer, on tend les bras, tu commences à savoir, on tend les bras, qui tu es, tu t'apprécies. Tu t'étreins, toi.

Au-dessus de toi  
Le ciel comme une tente  
Est blanc, tout occupé.  
Tu relèves qu'il contient des mouettes  
Tu trouves leur vol déchiqueté.

dans ton œil finissent tous les rejets de la disharmonie que traduisent en ondes des choses dans tes yeux dans ton œil se dissimulent les folies que noient et lavent à trop grandes eaux tes yeux dans ton œil valsent les cadences de l'incertitude qui se penchent vers ces choses à finir d'aiguiser tes yeux dans ton œil s'impriment les choses denses et la sagesse avec ses poses sophistiquées ses élans contrefaits qui fondent dans tes yeux dans ton œil entrent les têtes abattues courbées par la misère comme une vérole que cachent sous leurs jupons les politiques, ravagés par les excès d'alcool qu'imposent toutes les merdes économiques une à une elles entrent, elle se cognent, se mélangent, se ravalent s'amenuisent dans tes yeux dans ton œil s'enfoncent

toutes les faux aiguisées des tendresses qu'on t'injecte  
par effusions, les sourdes affections qu'on dresse à  
l'encontre au détriment de chacune de tes actions, à  
rebours à chacun de tes pas dans l'écho de chacune de  
tes pulsations à chaque mouvement de tes yeux dans  
ton œil s'allume avec l'ardeur et la colère un feu qui n'a  
d'égal au fond que la chaleur des rêves d'embrassades,  
de foyer, d'un giron qui n'est plus, s'il a seulement été,  
jamais, ailleurs qu'au fond de tes yeux.

Avec leurs bras avec leurs mains avec leurs yeux avec  
leur cœur avec leur bouche avec leur sexe ils ont la  
science d'enserrer le monde. On tend les bras, on tend  
les bras, on tend les bras on tend les bras.

BAS-VENTRE ROI !

Branlez-vous sur les rois.  
De vous  
Salissez leurs fourrures

Branlez-vous sur les foules en bégayant vos babils Fré-  
nétiques, ou  
Frottez de vos doigts pleins de mouille  
Les narines de tout contrevenant à votre ordre mondial.

Imposez le autoritaire.  
Intimez sur la retenue de toutes sœurs, de tout frère  
La prévalence de vous, en la matière  
D'un substrat de vice.

Appelez à la division.  
Appelez à l'effondrement.  
Appelez aux mœurs dissolues  
Afin que ni les potes, ni les putes, ni les féministes,  
Ni les curés, ni les socialistes,  
Ni les franches baiseuses ni les francs baiseurs  
Ni les chauffeurs-livreurs  
Ni les communistes  
Ni les anarchistes  
Ni les skins de tout bord  
Ni les cinéphiles  
Ni les mélomanes  
Ne puissent plus jamais  
Se rallier à vous ou plutôt je veux

Dire qu'ils ne puissent plus jamais  
Vous rallier à eux.

Parce que  
Tout le monde  
Est un monde  
Et contient  
Un monde  
Les bâtards

on tend les bras on tend les bras on tend les bras on  
tend les bras on tend les bras on tend les bras on tend  
les bras on tend les bras on tend les bras on tend les  
bras on tend les bras on tend les bras on tend les bras

BAS-VENTRE ROI !

Je pars en guerre systématique contre toute organisation, et j'emène avec moi tous les gosses à la gueule marquée avant dix ans de cruauté d'alcool d'angoisse de misère. Beaux face à eux les visages de ceux qui se tiennent là, foule à se dire de plus en plus fort c'est déjà de leur faute, à un moment tu réfléchis, tu pongs pas toute une armada, dans certains cas, la contraception, on se dit que ça devrait être obligé. Beaux face à eux les visages de ceux qui se tiennent là, qui disent vous n'irez pas bien loin, à ce train là vous n'irez pas bien loin, et au moins est-ce que vous respectez la vie de ceux qui ont donné leur vie, ceux qui ont sacrifié leur vie pour que vous maintenant vous puissiez gâcher la vôtre, hein ? Je pars en guerre systématique contre toute organisation et mes petits soldats n'ont pas le goût d'entendre ce qu'on leur dit, ils n'ont de goût que pour l'excès, le vice, la baston, l'irrévérence et le malheur. Il est déjà bien trop tard pour qu'ils meurent autrement que comme ça, ils n'ont déjà plus rien ils ont tout à la fois contre quoi s'élever.

BAS-VENTRE ROI !

Nous perdons l'occasion de perdre notre vie pour que vous puissiez perdre la vôtre, et BAM dans ta gueule, abruti, tes dents gâtées par le fluor et le détartrage, qui luisent de loin comme un phare FDP, BAM, BAM ! Ça t'apprendra à croire en le calcium, et en l'hygiène, et en l'Histoire. Je pars en guerre systématique contre

toute organisation et j’emmène avec moi les vérolés de six et sept aux dents oranges et pointues pourquoi la guerre pourquoi la guerre pourquoi la guerre pourquoi la guerre nous demande avec insistance un hippocrate famélique aux yeux de Faust habillé comme une vitrine bordée de néons. Je savoure : mes soldats à lui répondre par des coups, à l’invectiver « pourquoi tu bois l’eau pure au lieu de l’eau polluée, vieux tronçon ? » Rien à répondre à ça. Cette question, un ami me l’avait posée, c’est quand j’avais dix ans. C’est la même personne qui m’a appris à cracher les plus jolis mollards possibles, avec entraînement s’il vous plaît, et en tout cas je constate une chose les meilleures questions les meilleures phrases les meilleures chansons passent toutes seules les générations.

### BAS-VENTRE ROI !

Je pars en guerre systématique contre toute organisation et j’emmène avec moi tous les analphabètes intouchables inconsolables au sens. Au sens du pou inconsolable au sens du peu inconsolable au sens du feu inconsolable au sens du gueux du gueux inconsolable, inconsolables et causant pareil exode que ferait une armée de lépreux intouchables par aucun bras même du bout du doigt, même au bout d’un cheveu. Du gras qui coule à leurs mentons nous faisons des rivières que nous digérons.

Et devant l’infinie variété  
De leurs gargarismes,  
De leurs borborygmes,  
De leurs jurons  
Tout s’enfuit  
Et s’efface  
Et le monde  
Et la langue  
On va quand même pas  
Non plus en faire  
Tout un plat  
Les lampadaires  
Et les rues  
Et les trottoirs  
Et les poubelles  
Deviennent  
Une marée de syllabes



Scandées  
Sans sens  
Et monosyllabiques.

# Sylvain Legrand | Je dirais rien

Je vais pas t'empêcher  
de me parler de toi  
De vider là comme ça tête bêche tout ce qui t'occupe  
Tout ce qui te traverse  
Tout ce que tu vis  
Tout ce que tu fais  
Tout ce qui la nuit te réveille  
Je vais pas t'écouter pour autant non plus  
Je dirai rien en fait  
Je me distinguerai par mon  
Silence et mon désintérêt  
Par mon silence et mon intérêt  
Tu pourras te balader  
En culotte à t'en faire  
Geler le cul  
Je ne bougerai pas.  
Je ne bougerai pas  
Je te regarderai  
Puis nous ferons l'amour avec transport  
Je dirai rien je dirai je dirai rien  
J'ai pas été lavé  
Par la première pluie alors  
Pas de raison  
Pour que je sois lavé par la dernière  
Je dirai rien  
Tu vas partir  
Cigarette clope  
Clope cigarette  
Au balcon  
Pas bouger passer les journées  
En caleçon  
L'air tiède et bouffer froid  
Les rayons du matin jaunes  
Ceux du soir noirs sa mère  
Mais bon c'est normal, c'est le soir.  
Tu vas me dire merci  
Pour tout  
Au revoir  
Et merci  
En appuyant les gestes  
En appuyant les pas

En appuyant ton poids  
Sur les marches de l'escalier  
Je dirai rien.  
Peut-être que tu vas revenir  
Tu vas revenir avec dans un coin de ta tête  
Ton envie de tout niquer  
Tout mettre à sac  
Trouver du cheum  
Pour que ça soit plus clair  
Et là non plus je dirai rien.  
Tu sais c'est pas vraiment  
Que je tiens au silence  
En fait  
C'est que c'est triste au fond  
D'avoir besoin de parler.  
On tiendra quoi  
Six mois  
À ce train là  
Six mois ?  
Peut-être quatre  
Peut-être même pas trois  
Tu sais je refais les mêmes gestes  
Et je redis les mêmes choses  
Et je reprends les mêmes poses  
Je suis tracé de dépendances  
Je dirai rien  
Je vais pas me répandre  
En sanglots longs je vais pas  
Essayer de t'avoir ou de te posséder  
Démerde-toi  
Démerde-toi toute seule avec ce que tu dois penser  
Avec ce que tu dois être  
Je dirai rien.  
Puis quand ça sera fait  
Je partirai s'il faut  
On se reverra pas.  
On aura pas besoin  
De dire qu'on veut plus  
Qu'on se voie  
On aura pas besoin  
De déballer toutes les merdes au kilo  
Ou de se demander des nouvelles.  
Si tu les vois dis leur  
Dis leur de bien fermer leur bouche avec leur poing  
Dis leur de se bouffer la langue  
Sept ou huit fois

Serrer les dents  
Jusqu'à devenir tout blancs  
Jusqu'à devenir  
Exsangues.

# Lucas Delafosse | Ventre

Le ventre en se tordant entraîne les bras à tourner, les mains à s'agripper aux corps étrangers, à leurs linges qu'elles déchirent

\*

Moi quand on m'a annoncé qu'on allait me faire la césarienne, je me suis dit qu'un jour je ferais sortir toutes ces piqûres de mon corps dans mes ovaires et sur le pelvis, eh bien regarde et fais comme lui pour des dorsaux bien dessinés et des trapèzes, notamment lorsque l'on est souvent penché sur un écran, ce qu'il y a à l'intérieur du ventre, comme un petit périscope quand elle est sur le ventre, tête tout ce qui lui faisait si mal, trois pommes, une balle, un gâteau d'anniversaire, des spaghettis, des saucisses et des pieds de cochon, des boudins, noirs, roulés comme des coulevres agiles à ventre jaune de l'Ouest dans le sud de la Chine, cette femme chinoise se plaignait de douleurs au ventre de plus en plus fortes, elle est donc allée chez lui et, dès que l'homme a ouvert la porte de sa maison, elle lui a planté un couteau dans le ventre en disant: « Je vais te tuer », puis elle a fini par lui mordre le petit doigt pour lui montrer que je n'ai ni faim ni soif, mon cœur battait irrégulièrement, j'ai eu des difficultés à respirer, un effort musculaire ou intervention antérieure sur l'abdomen, l'intégrité de la paroi abdominale est restaurée par une intervention nommée plastie abdominale, la plastie abdominale est idéale pour perdre son petit ventre rond mais plutôt de retrouver une forme humaine, éventuellement féminine, et devient alors un fœtus, ses neurones se connectent permettant de ressentir une sensation de bonheur et de mieux lutter contre toutes sortes de troubles gastriques qui se manifestent par des douleurs au niveau du foie et par un reflux gastro-oesophagien isolé, défini par un reflux avec cardia en place, une protrusion d'une partie de la grosse tubérosité dans le thorax, qui expose au risque de voir les capitaux fuir la France qui porte dans son ventre une femme-fœtus, baignée par ses eaux amniotiques, c'est d'ailleurs parce que c'est une femme en devenir qu'on ne voit pas bien l'intérêt qu'il y aurait à avoir le cœur dans le ventre au lieu de la poitrine, et en quoi cette position aurait été un élément bloquant, à moins que sans oser le dire vous voulez que le dictateur qui a fait bien plus de morts que Daech et gazer massivement sa population reprenne sa taille normale, après on dirait qu'on a un excès de peau surtout quand on s'assoit et comme il faut pas forcer les abdo il n'y a qu'à le voir draguer ouvertement une spectatrice du premier rang pour s'en rendre compte, un spectacle irrévérencieux mais attendrissant, qui questionne l'idée même de sacré en monnayant son âme contre le mépris de son origine, la torture de son corps et l'asservissement de la vitesse  $\Omega m$  du moteur à une référence numérique fournie par le calculateur de variateur à partir du ventre de la maman, qui peut accueillir le bébé pour ses premiers jours à l'extérieur du ventre de la mère.

\*

Certaines nuits le ventre tire à lui les sucs perdus par toutes les petites incisions du corps, individuellement dérisoires, négligées le jour par l'attention serrée aux yeux, aux bras tendus et mains fermées. Ces nuits le ventre éveille, luit du mauve des meurtrissures avalées, couches inférieures du fruit blet, et appelle pour que quelqu'un l'écoute, m'appelle moi le premier, moi qui suis seul quand mon ventre gronde, me gronde d'avoir couvert sa voix de ma voix, et pour une fois ne peux que me taire obligé de considérer sa présence. La nuit face au ventre, les yeux tournés à l'intérieur, le visage comme paroi commune à la tête et au ventre, plus aucune plaisanterie ne vient à l'esprit, à la voix, n'ayant plus personne à qui les raconter, et les poumons ne s'éclairent de plus aucune lumière extérieure, tout ayant pour une fois arrêté de scintiller autour de soi.

# Lucas Delafosse | La vue courte

Le cou d'abord tourné par une main insistante, pour que les yeux s'ils s'ouvrent ne s'ouvrent plus que sur une seule étendue, paysages anguleux diminués sans cesse, bientôt l'unique horizon supportable, cherché conjointement par les yeux et le cou.

\*

Par expiration la conscience d'être peau étirée à tout ce qui, autour de soi, tire ses forces du vent.

\*

lenteurs à écouler dehors, influx un temps sciemment retenus, vivacité du monde végétalisée, déposée au fond des eaux stagnantes.

\*

débouchés du vent où nos souches puisent l'élan de se résorber dans la décision des courants, de se déplacer un peu.

\*

pris sous la cloche soufflée pour ne laisser qu'une seule voie vers l'extérieur, voie pompe à sueur, voie pompe à sang, accepter de s'y vider pour en sortir

\*

fixé à la roche apparemment immobile, en épouser la dérive

\*

la dureté des branches inférieures, à la souplesse poussée vers un soleil improvisé, donne le temps de se tendre, de s'élever

\*

toute chose en son coeur calcinée, effroi de sentir sa maison refluer sur soi en vague de cendre, vague de cendre l'instant d'après reconstituée en semblant de maison

\*

la glaise que pousse sur lui la ressemblance des jours, lui un peu enfoncé dans la fosse creusée aux formes de son immobilité, s'en déprendre en remuant, de crainte que se referme sur lui la bouche de la terre

\*

contre les mailles serrées, la tête qui se fend déverse alentour des lueurs qui éclairent certaines régions, et dissuade de sonder certaines autres régions

\*

saturé des perfusions de l'obscurité, le corps se jette sur la plus petite lueur, et les lèvres contre elle, la gonfle pour s'éclairer

\*

la lampe jusqu'alors jamais identifiée dans le bouillon de lumières, voilée fait perdre l'équilibre au corps qui ignorait en dépendre et se tord de l'imaginer ne pas se rallumer

\*

au toucher des matières remuantes venues à lui par déviation de leurs trajectoires, ce qu'il disait équilibre se manifeste asséchement, mort qui croule sous les grouillements

\*

étendues d'obscurités couvertes par endroits de taches plus obscures, elles mêmes trouées de points plus obscurs encore, brillants

\*

d'une main modeler le monde pour que l'autre main le porte à la bouche

\*

de dessous la poussière tombée sur soi en flots, se relever, s'étonner de ne pas être soi-même devenu poussière, puis se mettre à genoux pour chercher au sol les débris les plus gros qui, assemblés, permettraient d'abriter la tête et la voix quasi-éteinte

\*



le corps redressé, les os remis à leurs places sans trace évidente du heurt qui les avait disjoint, l'édifice de la voix est à retisser fil à fil

\*

Au plus sec de soi, craqueler, et s'ouvrir plus large à la moiteur première venue.

\*

Tendre toute sa surface asséchée pour que craquelle le plus mort de soi, et que se révèlent les fêlures par où s'ouvrir à une éventuelle ... humidité qu'on appellerait vie.

# Anaël Castelein | Tout ce qui le monde est

Tout le monde il est cool tout le monde il est beau tout le monde il est fun tout le monde il est positif tout le monde il est dynamique tout le monde il est entreprenant tout le monde il est funny tout le monde il est cloud tout le monde il est up tout le monde il est top tout le monde il est asap tout le monde il est win-win tout le monde il est jeune tout le monde il est innovant tout le monde il est innové tout le monde il est floor model tout le monde il est self tout le monde il est made self tout le monde il est open tout le monde il est coconstruit tout le monde il est coopté tout le monde il est place-to-be tout le monde il est co-working co-after-working co-breakfast-after-working tout le monde il est jouvence tout le monde il est best practices tout le monde il est happy pomme d'api apple pie tout le monde il est fitness tout le monde il est feedback tout le monde il est trekking tout le monde il est cardio tout le monde il est dans mon scope tout le monde est muscle tout le monde il est bio tout le monde il est soja tout le monde il est graine de soja tout le monde il est design tout le monde il est framework tout le monde il est agile tout le monde il est transpi tout le monde il est rewriting tout le monde il est plugin tout le monde il est plug tout le monde il est backup tout le monde il est backend tout le monde il est release tout le monde il est git flow flow tout flotte flux touffu flot tout flan tout le monde il est responsive tout le monde il est checké tout le monde il est push pull pute tout le monde il est brain tout le monde il est brainstorming tout le monde il est brain management tout le monde il est update tout le monde il est deadline.

it's my beautifull money  
my beautifull sous-sous  
in ma beautifull popoche  
for mes beautifull vacances  
with ma beautifull gonzesse  
pouponnée pulponnée pomponnée  
bolidée bombonnée  
belle bulbe bulle bubble  
ma beautifull Camelia Rose  
avec son beautifull fessier-laps-dance-citron-cool  
incendiant la piscine  
comme une reine à l'essai  
une aphrodite-mixed vanille  
petite fée des flux bleus  
elle a tout duplicate  
les secrets des fesses bonbon  
de Kimy la déflagrateuse  
la flashballeuse  
la flashbibuldeuse

it's my beautifull cocktail-champagne  
avec ses micro-beautifull-testicules  
qui remontent la pente  
le bain d'or  
et it's  
my beautifull dauphin-baleine  
des mers nordiques  
bouffeur de harengs glauques quatre étoiles  
à spasmer au-dessus de ma chambre à sexe  
en émettant des ultra-sonars plein  
les anus dilatés  
des nuits blops  
quand je slide des raies manta éthiopienne  
pleines de sucs alléchants  
faut battre le pavé tant qu'il est chaud !  
it's my beautifull banane dollars  
Trajanne

it's my beautifull gros yacht  
gras yacht  
gros plein de soupe yacht  
grosse outre yacht  
mon yachi qui te sale-tête la vague  
brise brise mon gars yacht  
brise la vague  
tord-toi le mat jusqu'au paradis  
jusqu'à mon île à 28 milliards \$  
20 millions \$ la coconuts  
5 millions \$ le poisson-clown  
1 \$ le grain de sable  
0.5 \$ le moustique tigre  
it's my beautifull île chérie  
but gratis la vague qui sinon  
infinie  
flamberait mon offshore

# Anaël Castelein | ...

Interruptible vrac à nuances  
bonbonnes en rab à déglacer  
l'irrépressible bloc  
qui embarque ta parole  
les métros les moteurs  
sans lendemain  
les lumières qui boitent en nombre  
1 000 000 x 1000  
chaque heure  
le passage que personne  
ne tient vraiment à prendre  
bouches closes comme  
des clubs de noyades  
des bavettes d'on-dits scotchés  
pas bien mis pas bien jouables  
des jetées de chips  
au soir figuratif  
dans le nouage des miscibles  
ça sent parfois le rat froid  
au concours de dents qui flottent  
dans les bars à vodka  
transformons la terre en grosse boulette  
pour les extraterrestres qui aiment les  
spaghettis bolos  
le dimanche après-midi  
avant d'aller au parc jouer  
des facultés de l'herbe  
des osmose comestibles  
avec des nuques écopées de moiteur  
tu trembles en l'onde que tu  
voulais être le passé de personne

**contact@bizou.biz**

**<https://www.facebook.com/BizouToutPlein/>**

**[https://twitter.com/bizou\\_biz](https://twitter.com/bizou_biz)**

**<http://bizou.biz/>**

**<https://www.flickr.com/photos/151897088@N06>**

**Dépôt revue :**

**#Librairie Les lisons #Salon de thé**

**Face B #Librairie Meurat #Café l'écart**

**#Le Cagibi #La MAC de Sallaumines**

**#Librairie Les lisières**

